

La plage : scène de crime et lieu de plaidoirie dans Meursault contre-enquête de Kamel Daoud.

Dr. HAID Salima
Université.Médéa

ملخص :

لطالما كان المشهد الطبيعي الجزائري شاهدا على العلاقة المعقدة بين الجزائريين الأصليين فرنسيو الجزائر. و لكون الأدب انعكاسا للواقع، فقد حاول النصوص الأدبية منذ الحقبة الاستعمارية توضيح خصوصية وتعقيد هذه العلاقة المتعلقة عادة بتجارب خاصة. فكتيرا ما تتطرق الكتابات لمختلف التفاعلات بين الأماكن الموصوفة وبناء الوعي عند الشخصيات، كما هو الحال مثلا في رواية مורسو التحري-المضاد لكمال داود حيث يثير كل من البحر والشاطئ تساؤلات متعددة حول مصير الرجل في حالة الأزمات.

الكلمات المفتاحية : المشهد الطبيعي - التفاعل - الوعي - الشاطئ

Résumé :

Le paysage algérien a toujours été témoin de cette relation complexe entre Algériens autochtones et les Français d'Algérie.

La littérature, étant le reflet de la réalité, a tenté depuis l'ère coloniale de rendre compte de la spécificité et la complexité de ce rapport, relevant généralement d'une expérience de soi. Il est souvent question de montrer les différentes interactions entre les lieux décrits et la conscience en construction des personnages des différents textes. Cela est perceptible, à titre d'exemple, dans Meursault contre-enquête de Kamel Daoud où la mer et la plage déclenchent de multiples questionnements sur le destin de l'homme dans certaines situations extrêmes.

Mots-clés : paysage – interaction – conscience – plage

Abstract:

The Algerian landscape has always witnessed this complex relationship between indigenous Algerians and the French of Algeria.

Since literature is a reflection of reality, it has attempted since the colonial period to account for the specificity and complexity of this report, generally related to an experience of oneself. It is often a question of showing the different interactions between the places described and the consciousness in construction of the characters of the different texts. This is perceptible, for example, in Kamel

Daoud's Meursault counter-inquiry, where the sea and the beach trigger multiple questions about the destiny of man in certain extreme situations.

Keywords: landscape - interaction - awareness - beach

Introduction :

Meursault contre-enquête est un roman qui réexamine les détails accompagnant le meurtre mythique de Meursault dans *L'étranger* de Camus. Il tient avant tout à (re)donner à « l'Arabe » son droits à un nom et à une identité auxquels il s'identifie et par lesquels on l'identifie.

Daoud y procède par une démarche dialectique consistant à remettre en cause la représentation du crime telle qu'elle est décrite par Camus. Il y propose une version qui se définit non comme une vengeance mais comme une restitution.

Notre réflexion au cours de notre analyse sera donc structurée autour de la problématique suivante : comment la représentation de la scène du crime dans *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud passe pour une riposte à la sous-estimation de l'Arabe par Camus ?

En adoptant une démarche comparative, il sera question de mettre en lumière les stratégies mis en œuvre par Daoud pour comprendre le jeu et l'enjeu intertextuel sur lequel repose l'écriture dans *Meursault contre-enquête*.

I- La plage à l'endroit: le lieu du crime :

Camus semble nourrir une affection particulière pour la mer méditerranéenne. Dans la plus part de ses textes il est question de ce lieu et des aspects paysagers qui lui sont inhérents.

L'évocation du soleil, à titre d'exemple, prend une part importante dans les deux événements qui constituent la trame de son roman *L'étranger* : l'enterrement de la mère et le meurtre de l'Arabe. Cette association du soleil à la mort n'est pas fortuite. Elle se dresse comme symbole de l'absurdité de la condition humaine. Cela est perceptible dans la scène du meurtre :

« J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. À cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. »¹

La plage comme lieu et thème indissociable de la mer passe pour le lieu qui évoque l'une des grandes questions existentielles : la mort. Associé à la fatalité ou l'absurde, elle semble être le théâtre d'une tragédie existentielle : « *La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé* »².

¹ A. CAMUS, *L'Etranger*, paris, Gallimard, 1942, p.88.

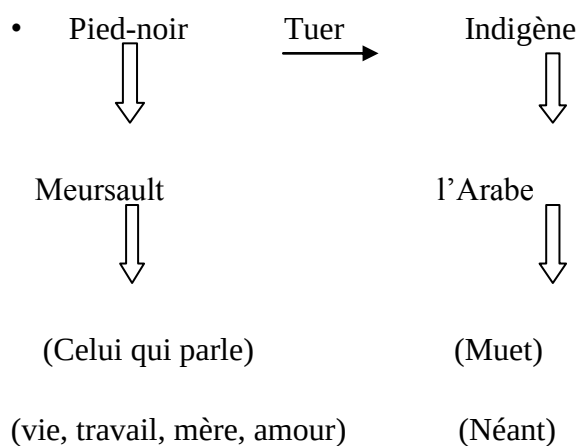
² A. CAMUS, *Op.cit.*, p.88.

Ce récit du crime met l'accent sur la passivité de l'action où le meurtrier se transforme en un simple instrument. L'emploi du verbe *céder* prouve que le « meurtrier » n'assume pas son acte. Il le reconnaît d'ailleurs, plus tard, lors du procès « *j'ai tué à cause du soleil*³ ».

Le soleil étant inévitable et invincible symbolise la fatalité implacable qui suscite cette passivité chez le héros, l'entraînant vers sa perte.

L'Arabe semble n'être qu'un « objet » de démonstration qui s'est trouvé sur la scène du crime juste pour incarner davantage l'idée de l'absurde.

Schéma du crime de Meursault (dans *L'Étranger* de Camus)



Lieu: la plage d'Alger.

Cause: le soleil

Conclusion: crime insignifiant, absurde.

Partant des données de ce schéma, Kamel Daoud dans *Meursault contre-enquête* donne l'impression de vouloir montrer, en se basant sur la représentation du lieu du crime (la plage d'Alger), que c'est le crime de Meursault lui-même qui est une construction insignifiante et non pas la victime. C'est sa manière de contrebalancer la vision proposée par Camus dans *L'Étranger*.

II- La plage à l'envers : la contre-enquête du crime :

En reprenant le crime de Meursault, le narrateur dans *Meursault contre-enquête* remet en cause la conception de l'absurde selon Camus, et à travers elle la raison pour laquelle et par laquelle le crime a été commis. En effet, le narrateur (et à travers lui l'auteur) considère que l'absurde camusien n'est qu'un prétexte qui justifie la gratuité de cet acte. Il déduit par la suite que « *le désœuvrement est une*

³ Ibid.

*explication facile, le destin une version trop pompeuse*¹». Il déduit que le vrai motif, d'après lui, se résume dans la quête de gloire et de la célébrité car : « *s'il n'avait pas tué et écrit ce livre personne ne se serait souvenu de lui*² ».

Le narrateur de Daoud passe en revue tous les détails relatifs à la scène du crime telle qu'elle est décrite dans le récit de Camus. Il n'omet pas, en se présentant sur la plage d'Alger (le lieu du crime) de mentionner sa déception. A sa vue il éprouve un sentiment de malaise. Il est déçu d'avoir choisi pour ce crime un lieu aussi exigu comme un fond de toile d'un événement immortalisé par l'histoire et la littérature. Ce lieu ne provoque pas seulement le malaise et la phobie chez cet enquêteur. Elle est jugée indigne de servir de référence littéraire. C'est comme « *caser de force une Iliade dans un bout de trottoir*¹ ».

Le narrateur revient sur ce choix modique et explique « *l'histoire de Moussa mon frère a besoin de la terre entière, selon moi*² ». Il conclut que la banalité de ce lieu a frappé d'insignifiance le crime de Meursault qui, coupable plutôt de n'avoir pas pleuré sa mère, il déduit que le lieu du crime, le vrai, est ailleurs, au-delà. Il a été escamoté comme le cadavre de son frère.

La plage : première pièce à conviction prouve, d'emblée, qu'il ne s'agit que d'une supercherie, « *un mensonge cousu de fil blanc* », selon le narrateur. Ce dernier nous fait constater que « *la plage n'existe pas réellement*³ ». D'après lui, elle « *a disparu sous les traces de pas ou de béton, il n'a pas eu de témoins sauf un astre, le soleil.*⁴ ».

Ce lieu virtuel et minuscule laisse entendre que le crime n'est qu'une simulation une mise en scène qui fera tomber, comme un château de cartes, tous les autres éléments du meurtre.

Sur le lieu du crime (ou son simulacre) le narrateur a rassemblé tous les éléments du meurtre pour entrer dans la peau du meurtrier et revivre, à sa manière, le fameux crime : l'été, le soleil d'aplomb de deux heures de l'après-midi, l'oisiveté, l'ivresse du vin à la place de celle de la chaleur.

Le narrateur fait part de sa vision à la sixième visite des lieux (faisant référence aux cinq coups de feu qui ont tué l'Arabe). La reconstitution de l'histoire laisse révéler une autre version, la vraie, celle qui aurait dû être racontée par Meursault.

Cette nouvelle version est mise au jour pour rectifier le statut de l'Arabe, considéré dans la version de Camus, comme un personnage chosifié et insignifiant. Le passage suivant du témoignage du meurtrier réincarné le montre clairement : « *j'ai vu un homme en bleu de chauffe... je l'ai regardé avec peur et fascination, lui sembla à peine me voir*⁵ ».

¹ K. DAOUD, *Meursault contre-enquête*, Alger, Elberzech, 2013, p.87.

² Ibid., p. 88.

¹ Ibid., p.77.

² Ibid.

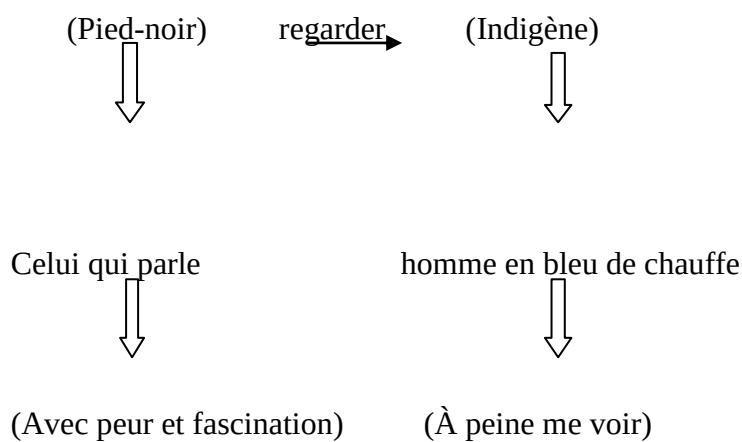
³ Ibid.,p.88.

⁴ Ibid.,p.69.

⁵ Ibid., p.78.

Ce passage inverse le statut de Meursault et celui de l'Arabe : en face de sa victime se tient le meurtrier qui est un personnage dérisoire, à peine visible et loin d'être indifférent. La sensation de la fascination et la peur s'impose et crée un grand décalage entre les deux personnages.

Schéma du crime de Meursault (*Meursault contre-enquête* de Daoud)



Lieu: la plage d'Alger.

Cause: le soleil

Conclusion: crime inexistant

Ce schéma qui résume la version de Daoud du crime nie non seulement l'existence du crime mais explique qu'il s'agit d'une reconsidération du premier jugement vis-à-vis de l'Arabe. Il faut rappeler que la cause de la polémique qu'à suscité crime dans le texte de Camus n'est pas dûe au meurtre lui-même mais plutôt à la sous-estimation de l'Arabe par le narrateur.

Aucun nom n'est cité dans la nouvelle version. Le statut du narrateur prête à confusion et on ne peut conclure s'il s'agit de Meursault ou de Haroun. La version de Daoud des faits confirme l'embrouillement des personnages déjà évoqués plus haut. Le statut de l'Arabe et celui du pied-noir sont flous.

Dans sa contre-enquête, Daoud finit par conclure que le crime *d'Albert meursault* n'est qu'un mensonge bâti de toute pièce. Il fait constater qu'il ne s'agit que d'une pièce qui exprime le talon de son metteur en scène.

Comme morale, Daoud, à la fin de son compte-rendu, fait allusion à une scène d'un film où l'acteur accablé d'« *un fatalisme et d'une passivité hallucinante*¹ » se dirige droit à l'autel où il se sacrifie pour un dieu quelconque. Cet autosacrifice est une vision allégorique qui désigne l'absurde et la gratuité de l'action dont le meurtre fut affublé. Par ce scénario, Daoud remet en cause toute la vision

¹ Ibid., p.69.

camusienne du monde et la qualifie d'une vision apocalyptique : le monde de Meursault est fade, son enthousiasme ni vigueur, sans goût d'émotions ni d'amour (envers Marie) ni de douleur (la mort de sa mère) où la vie n'y est que par nom : « *ce n'était pas un monde mais la fin du monde que ton Albert raconte dans ce livre* ² ».

A partir de la plage dans *Meursault contre-enquête*, Daoud transcrit le meurtre camusien dans un autre lieu. Le crime est considéré selon lui comme une restitution, un contrepoids qui réinstaurera l'équilibre.

II-La cour de la maison : lieu de la restitution :

L'inversion dans *Meursault contre enquête* est un procédé employé pour servir de contrepoids pour pouvoir créer un certain équilibre.

Elle apparaît d'abord dans le renversement de l'heure du crime qui ne sera pas en plein jour, sous un soleil de deux heures de l'après-midi. Par opposition symétrique, Le meurtre aura lieu à deux heures du matin sous l'éclat de la lune : « *la lune m'a obligé à achever l'œuvre que ton héros avait entamé sous le soleil, à chacun l'excuse d'un astre et d'une mère* ¹ ».

Cette substitution du soleil par la lune engendra une subversion symbolique de la signification du soleil (et sa chaleur implacable) qui représente, chez Camus, l'absurdité de la condition humaine dans sa confrontation avec le monde.

La lune vient contredire et tourner en dérision cette réflexion. Elle représente le dépassement de ce fatalisme : « *La nuit vient de faire tourner la tête du ciel vers l'infini. C'est le dos de Dieu que tu regardes quand il n'ya plus de soleil* ² ».

La subversion est de taille quand on constate que le soleil, cause principale du premier meurtre et indirectement son auteur, coince Meursault et le réduit à n'être que l'outil du meurtre et finit ainsi par le mener vers sa perte.

Par contre, dans le second meurtre, l'action sera entièrement assumée par son auteur Haroun qui le confirme : « *j'ai appuyé sur la gâchette* ³ ». C'est Haroun lui-même qui mène le jeu, la lune et la nuit ne rempliront que le rôle de complices, *J'ai tué la nuit et depuis j'ai son immensité pour complice* ⁴ ».

Le lieu du crime est, cette fois-ci, un endroit clos par opposition à la plage qui est un endroit ouvert. Toutefois, la plage dans le roman de Daoud est considérée comme un lieu exigu tandis que la cour de la maison, le lieu du second crime, est, malgré son étroitesse et sa clôture, perçue par le narrateur comme étant immense : « *j'ai senti jusqu'au vertige l'espace immense et la possibilité de ma propre liberté* ⁵ ».

Schéma comparatif entre le crime de Haroun et le crime d Meursault :

² Ibid.,p.75.

¹ Ibid.,p.51.

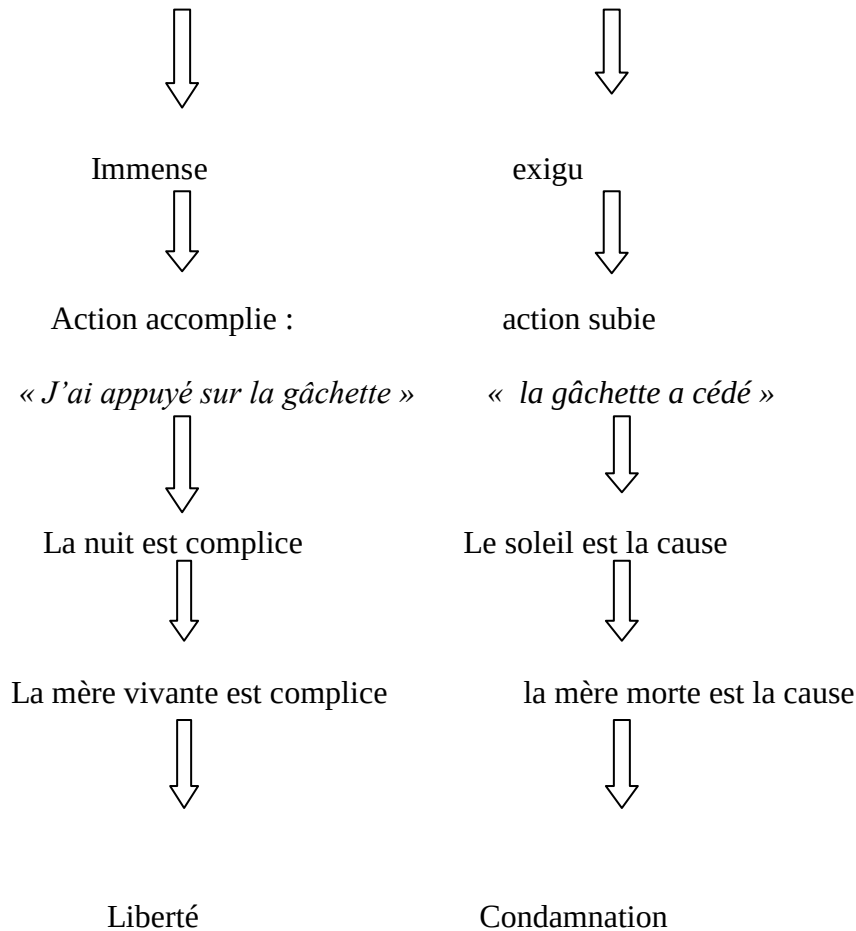
² Ibid.,p.58.

³ Ibid.,p.105.

⁴ Ibid.,p.123.

⁵ Ibid.,p.107.

La cour de la maison (clos) ≠ la plage (ouvert)



La qualification des lieux du crime n'est donc pas géométrique. En effet, elle n'est pas relative aux dimensions de l'espace mais se rapporte plutôt aux sensations que dégagent les auteurs du crime : l'espace s'étend et se rétrécit selon l'émotion reflétée par l'action perpétrée dans ces lieux :

La plage est minuscule et irréaliste, pareille au meurtre qui représente une action inconcevable, facile et gratuite car le meurtrier rejoint la victime allongée insoucieuse sur la plage et l'abat sans raison qui le justifie. L'absurde du crime est renforcé par l'acharnement du soleil et le comportement du narrateur pendant l'enterrement de sa mère, ce qui mène à la condamnation.

A l'inverse, la cour de la maison, endroit clos, où s'est perpétré le deuxième crime est immense. La (ré)action bénie par la nuit et accoudée par la mère mène à la liberté du narrateur. Contrairement au premier meurtre, la victime est, en quelque sorte, la cause de sa propre mort, sachant qu'elle s'est aventurée à entrer par effraction dans la maison du narrateur, ce qui met l'auteur du crime en légitime défense.

Les lieux des crimes associés à l'action peuvent interpeller deux grands événements relatifs aux rapports historiques Franco-algériens : le lieu du crime de Meursault perpétré pendant la période coloniale représente l'invasion de l'Algérie par l'armée française en 1832 sur la plage de Sidi Fredj (une plage d'Alger). Le second crime, commis par le narrateur pour défendre sa propriété, est

considéré comme une restitution de ce qui a été pillé lors du premier crime, une restitution qui s'est établie sur trois niveaux :

D'abord, une restitution des biens matériels : la scène se déroule pendant les premiers jours de l'indépendance, dans une maison de Colons, récupérée par la famille de Moussa. Victimes d'usurpation d'honneur : la maison, comme le pays, est revenue à ses propriétaires.

C'est aussi une restitution des droits bafoués de tout un peuple qui, incarné par le personnage Arabe, a subi l'usurpation de son identité et de sa vie. Le crime commis par la famille de Moussa leur permet une ascension à la classe de Cains. Ils s'octroient cette promotion pour tomber nez à nez avec Meursault, être dans la même situation et se sentir de la même race humaine. De ce fait, ils ne seront plus comme Moussa, ce « *pauvre illettré que Dieu a créé uniquement semble-t-il pour qu'il reçoive une balle et retourne en poussière*¹ ».

C'est, enfin, une restitution de la vision du monde : *L'Etranger* exprime la philosophie camusienne de l'absurde, une vision qui lui a valu une renommée mondiale et un prix Nobel. L'indifférence de Meursault envers le monde, sa prise de distance expliquée par le non-sens de la vie est contestée par le narrateur de la contre-enquête qui partage, d'une part, l'absurdité dans lequel l'être humain est frappé : « *j'ai tué Joseph parce qu'il fallait contrepoids à l'absurde de notre situation*² ». Mais, ce même narrateur conteste, d'autre part, la suite dramatique vers laquelle a viré le meurtre qui était : « *comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur*³ ».

Le meurtre est le seuil de cette porte qui s'interpose entre deux phases de la vie de Meursault: la première représente une vie heureuse malgré sa simplicité et sa monotonie et la seconde résume une existence marquée par l'attente de son exécution.

Le second meurtre de contrepoids avec le premier reprend les expressions de Meursault et les transforment en antithèse. Ce faisant, la mort engendrera non le malheur du meurtrier mais sa liberté. Le mort du pied-noir vient restituer à Haroun sa vie : « *la vie m'était enfin redonnée même si je devais trainer un nouveau cadavre*⁴ ». La notion de l'absurde est inversée : le passage de Meursault d'une vie heureuse à l'enfermement et l'attente de sa mort est inversé dans la contre-enquête par le passage de Haroun de l'état d'un mort, prisonnier du malheur de son frère, à l'état d'un être vivant et réjouissant de sa liberté. Par ce renversement la notion de l'absurde est remise en question.

Conclusion :

Meursault contre-enquête ne reprend pas *L'Etranger* en se contentant de se servir d'une simple mise en abyme pour interpeller ses péripéties. Le roman de Daoud est basé plutôt sur un vrai dialogue

¹ Ibid.,p.13.

² Ibid.,p.164.

³ Ibid.,p.88.

⁴ Ibid.,p.104.

entrepris avec l'œuvre de Camus : il l'interpelle constamment et marque d'autant plus son attachement à lui que son autonomie.

En effet, Malgré le lien étroit qui rapproche les deux livres, Daoud réussit à raconter sa propre histoire, à la façon d'un Arabe. Le narrateur reconnaît qu'il prend « *les pierres des vieilles maisons coloniales pour en faire sa propre maison, sa propre histoire* ».

Le narrateur/auteur confirme ainsi la vision de certains auteurs francophones qui considèrent le français comme un « *butin de guerre* ». C'est par le biais de cette langue, qu'il connaît Meriem, l'amour de sa vie, et lira *l'Etranger* puis prendra la défense de son frère et écrira son plaidoyer.

Bibliographie :

- CAMUS, Albert, *L'Etranger*, Paris, Gallimard, 1942.
- DAOUD, Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Elberzech, 2013.
- DURAND, André, *André Durand présente Albert CAMUS*, [en ligne] : www.comptoir litteraire.com, consulté le 10/03/2015.
- HANIFI Ahmed, *Arabe dans les écrits d'Albert Camus*. [En ligne] : <http://www.africultures.com>, consulté le 8 /03/2015.